

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca

[@JournalLeFranco](https://twitter.com/JournalLeFranco)

[Le Franco \(journal\)](https://www.facebook.com/LeFrancoJournal)

| 12 pages | Du 25 février au 04 mars 2021 |
Volume 91 | N°13 | N° de convention 40011833

EDMONTON

DEUX ANCIENS DU
CAMPUS AJOUTENT DE
LA MÉLANINE SUR LEURS
RÉSEAUX SOCIAUX

P.3

SHERWOOD PARK

EDMOND LAPLANTE ET SES
VOISINS ONT CRÉÉ UNE
PATINOIRE SUR UN LAC

P. 6

CALGARY

DU CAMEROUN AU CANADA,
EVELYNE KEMAJOU VOUS OUVRE
LE PORTAIL DE SA VIE

P. 7

FRANCOPHONIE

MÉLANIE JOLY DÉVOILE UNE
RÉFORME IMMINENTE DE LA LOI
SUR LES LANGUES OFFICIELLES

P. 9

LE RAP FRANCO

SES MAUX, SON FLOT, SON ÉCHO



Ben motion, le leader de TeamBMB. *Never going down* est une chanson très importante pour Ben Motion puisqu'elle relate qu'il faut toujours continuer quoi qu'il arrive dans la vie sans lâcher. Crédit photo : Yamakasiphotos

LE RAP FRANCOPHONE FACE À SES DÉFIS

Moyen d'expression porté par les communautés noires aux États-Unis, le rap est l'un des styles musicaux les plus écoutés au monde. Pourtant en Alberta, les rappeurs francophones sont très peu présents sur la scène musicale.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Né dans les ghettos américains au début des années 70, «le rap est un style de musique très important pour la communauté noire pour se faire entendre», associe Aristóteles Jorge Canga, réalisateur franco-albertain, à propos de cet art. Et pourtant, en Alberta, les rappeurs francophones noirs sont rares.

Dans ce désert culturel, 2Moods est une oasis. Le chanteur est parvenu à se faire une place sur la scène franco-albertaine depuis son passage au concours Polyfonik en 2016. Il avait alors remporté le prix de la chanson primée avec *Message de paix*.

Il raconte que dans son enfance, il adorait lire et écrire des poèmes et des textes. C'est lors d'un concours de talents organisé par son école secondaire qu'il avait pris conscience qu'il pouvait réciter ses poèmes devant un public. «J'ai lu mes poèmes à d'autres événements. J'ai par la suite enregistré ma première chanson en studio, ensuite, la séance photo, le premier vidéoclip [et ainsi de suite]». Son premier album *Rien à perdre* est sorti en 2018 et son prochain album sortira au courant de l'année.

Que pense-t-il de la scène du rap francophone en Alberta? «Elle est carrément inexistante», rétorque-t-il, sans hésitation.

Conscient du manque

Ce triste constat est partagé par Matthieu Damer, le directeur général du Centre de développement musical (CDM). Il mentionne la difficulté de trouver des artisans du rap ou du hip-hop dans les programmes de son organisme. Selon lui, les jeunes talents de ce style musical pensent que le CDM ne regroupe que les musiciens, les chanteurs et les groupes de musique et donc qu'ils n'ont pas leur place. «On fait des efforts pour changer cette perspective et leur montrer qu'il y a de la place pour eux dans la francophonie albertaine», affirme-t-il.

Ayant l'habitude de travailler avec les artistes francophones de l'Alberta, le réalisateur et producteur musical Aristóteles Jorge Canga identifie quelques explications à ce contexte. Il soutient que le rap franco-albertain est confronté à plusieurs dé-

fis et que la plupart des rappeurs préfèrent rester dans l'anonymat par choix personnels.

Toujours selon lui, le fait que l'Alberta soit une province majoritairement anglophone provoque ce vide culturel sur la scène francophone. Les artistes émergents auraient tendance à quitter la province afin d'aller vivre de leur musique dans une zone francophone «afin d'être mieux acceptés et perçus en tant qu'artiste francophone».

Le réalisateur nuance cependant qu'étant donné que la communauté francophone est en expansion, «il y a de plus en plus d'artistes francophones qui décident de rester dans la province».

2Moods et Aristóteles s'accordent pour dénoncer le manque d'événements consacrés au rap francophone en Alberta. «Il y a très peu d'événements qui mettent en lumière le rap francophone, c'est quelque chose que j'aimerais voir dans l'avenir», indique Aristóteles.

Reflet de la réalité

Habitué à la scène, ce groupe franco-albertain n'hésiterait pas à participer à ce type d'événement. De son nom complet Born to be Magnifique & Best, la TeamBMB est un groupe composé de 15 membres provenant de disciplines différentes comme la danse, le chant et le rap. Ben Motion, le leader du groupe et rappeur, indique que le groupe mélange la langue anglaise et française dans leur chanson. «Dans le groupe, il y a aussi des anglophones et c'est important qu'ils se sentent impliqués dans notre musique».

Originaire du Congo et habitant désormais Calgary, Ben Motion a créé le groupe dans la ville de Brooks en dixième année afin d'éloigner les jeunes de la rue et des organisations criminelles. «J'utilise mon rap pour inspirer les gens et envoyer des messages comme la poursuite des rêves, être gentil avec tout le monde, aimer les autres».

Si parfois leurs textes ne sont que de la pure création, 2Moods et Ben Motion soulignent que l'écriture de leur texte est une sorte de thérapie puisqu'ils puisent leurs inspirations dans leur expérience de vie, leur environnement, l'actualité mondiale et l'injustice. Leur témoignage musical pourrait être utile à une société marquée par le mouvement Black Lives Matter.

Notes: Les musiques de TeamBMB et 2Moods sont disponibles sur Spotify.



Aristóteles Jorge Canga, réalisateur, producteur musical travaillant de près avec les artistes francophones de la province. Crédit photo: Joanne Canga

«Le rap est un style de musique très important pour la communauté noire pour se faire entendre»

- Aristóteles Jorge Canga



La chanson dont le rappeur 2Moods est le plus fier d'avoir écrit s'intitule *Réalité*. Lancée en novembre 2020, cette chanson est nostalgique pour lui puisque celle-ci nous transporte en Afrique. Il y aborde son enfance, sa famille et sa ville natale. Crédit photo : Eudes Ess

EDMONTON

DEUX JEUNES CÉLÈBRENT LA COMMUNAUTÉ NOIRE GRÂCE AUX MÉDIAS SOCIAUX



Evan Essapa a immigré de la France au Canada où il poursuit maintenant ses études à l'Université de l'Alberta en plus d'être propriétaire et chef de The French Crêperie. Dans sa vidéo, on l'entend parler de son admiration pour Akon et ses actions anticolonialistes au Sénégal. Crédit photo : Gallican Buki



C'est avec tristesse que Kathleen Mahamad sent parfois l'envie de cacher son dernier nom, car elle sait que lorsque les gens le voient, elle sera victime de préjugés. On peut aussi l'écouter discuter des défis liés au fait d'être métisse. Crédit photo : Gallican Buki



Ivan Touko, ancien du Campus Saint-Jean, fut mis en vedette afin d'inclure un témoignage en français. Il partagea l'importance de célébrer les cultures variées des noirs. « Ce sont ces différences qui nous ont permis de rester résilients et de s'attacher à quelque chose de plus grand et de plus beau », dit-il. Crédit photo : Gallican Buki



« Il y a tellement de diversité au sein de l'identité noire qu'il n'y a jamais un moment ennuyeux », partage Celine Caruso Dixon, présidente de l'association des étudiants noirs de l'Université de l'Alberta. Traduction libre. Crédit photo : Gallican Buki



Pour Clarisse, cocréatrice de la série *Living with Black Skin* « le Mois de l'histoire des Noirs donne vraiment la chance d'apprendre des accomplissements des noirs et leur résilience face à de grandes injustices. Cet apprentissage doit continuer après le mois des noirs, c'est quelque chose qui nécessite un engagement continu ». Crédit photo : courtoisie Clarisse

Dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs, Clarisse Bosco et Gallican Buki, deux anciens élèves du Campus Saint-Jean, ont créé une série de photos et de vidéos intitulée *Living with Black Skin*. Par cette initiative, ils souhaitent partager les expériences positives et négatives d'être jeune et noir.

Véronique Vincent
Journaliste

Chaque jour, de nouvelles photos et vidéos sont publiées sur leurs comptes Instagram. À la suite du mouvement Black Lives Matter de l'année dernière, Clarisse et Gallican souhaitaient continuer à encourager les discussions autour du racisme, ici, à Edmonton.

« Après les manifestations de BLM, je commençais à voir de moins en moins de contenu d'éducation sur le racisme et la justice sociale sur mes réseaux sociaux, partage Clarisse. Cela m'a frustrée parce que le racisme et être une personne noire n'est pas quelque chose qu'on est capable d'éteindre après un mois. Le racisme systémique est quelque chose que les personnes noires vivent sans arrêt, du temps qu'on est né jusqu'au temps qu'on parte de cette planète. »

Sensibilisation artistique

Clarisse Bosco, originaire du



« La photographie me permet d'avoir une voix sans nécessairement parler et me permet de donner une plateforme à mes amis afin d'élever leurs voix. Cela me permet de créer de l'espoir », exprime Gallican Buki, cocréateur de la série *Living with Black Skin* et propriétaire de Bukivisuals. Crédit photo : Gallican Buki

Rwanda, a grandi à Vancouver. Après des études au Campus Saint-Jean, elle travaille aujourd'hui comme infirmière autorisée auprès de Catholic Social Services. Au quotidien, son travail consiste à promouvoir la santé des nouveaux arrivants et orienter ces derniers vers les services de santé albertains. Elle travaille aussi auprès de HIV Edmonton pour faire de la promotion et de l'éducation sur le VIH et le SIDA.

Soutien inattendu

Les deux ont été surpris du soutien qu'ils ont reçu dès le commencement de leur projet. « Le soutien a été immense. On ne s'attendait pas à ça ! », exprime Gallican. Leur initiative a même fait l'objet d'un reportage sur Global News. « On venait juste de mettre en œuvre notre première vidéo, c'était juste une introduction. On peut dire que la pression est montée ! »

Plusieurs écoles ont demandé aux deux jeunes créateurs d'envoyer leurs vidéos afin de les mettre en valeur dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs. « Je crois que tous les âges sont capables de comprendre, de faire des changements ainsi que d'avoir des conversations au sujet du racisme », partage Gallican.

Clarisse aussi a reçu des messages touchants. Elle dit que sa boîte courriel se remplit de mots d'encouragements. Mais pour eux, le plus important, c'est « d'encourager à avoir des discussions qui peuvent être difficiles, mais qui sont nécessaires afin de promouvoir l'antiracisme ».



Deb Nyarko, comme tant d'autres jeunes noirs, tire son inspiration de sa mère qui a émigré du Ghana et a travaillé fort afin de trouver la prospérité ici, au Canada. Dans sa vidéo, elle s'exprime aussi sur le racisme systémique et le besoin de questionner nos lois et politiques afin de promouvoir l'équité. Crédit photo : Gallican Buki



L'aspect d'être noir que Shireen Etoroma préfère et non seulement la culture, mais aussi la joie et les rires des gens noirs autour d'elle malgré les événements difficiles comme la mort de George Floyd. Crédit photo : Gallican Buki



Pour Chevy Thomas, être noir signifie qu'il doit toujours se comporter d'une façon particulière afin d'éviter les stéréotypes et d'être victime de préjugés. Toutefois, être noir est une source de force et d'espoir qui lui tient à cœur. Crédit photo : Gallican Buki



Dans la vidéo de Hanna Daniel, étudiante en commerce à l'Université de l'Alberta, elle parle des femmes noires qui ont eu un impact sur sa vie comme sa mère et Michelle Obama. Hanna mentionne aussi son expérience en tant qu'étudiante universitaire dans une faculté à prédominance blanche. Crédit photo : Gallican Buki

Pour visionner la série au complet, rendez-vous prochainement sur www.bukivisuals.com

Instagram de Clarisse : @clarissebosco
Instagram de Gallican : @bukivisuals

EDMONTON

IVAN TOUKO VALSE AVEC LA DÉPRESSION DANS UNE ÉMISSION DE TÉLÉVISION



Ivan Touko lors du troisième épisode de la saison 3 de *Un vrai selfie* diffusée jusqu'au 17 mars sur Unis TV ou bien en écoute intégrale sur le site web d'Unis TV.
Crédit photo : Courtoisie Unis TV.

Le puissant cocktail émotionnel du mouvement La vie des Noirs compte (Black Lives Matter) et de la pandémie de la COVID-19 ont semé de la détresse psychologique. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé à Ivan Touko, un Franco-Edmontonien qui a participé à la saison 3 de l'émission *Un vrai selfie*, qui suit des participants dans une psychothérapie de groupe pendant 10 semaines.

Mélodie Charest
Journaliste

Danseur, chargé de projets, entrepreneur social, membre du conseil d'administration du Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA), Ivan Touko est un jeune acteur impressionnant de la scène franco-edmontonienne.

Il a été amené à participer à l'émission par un «accident bien heureux». C'est un ami qui lui a parlé du concept en même temps où des signes de dépression commençaient à s'ancren en lui.

En plus d'avoir à s'adapter à un nouvel emploi et aux nouvelles réalités que la COVID a imposées sur ses projets, il y a le mouvement La vie des

Noirs compte. «Je n'avais pas le contrôle là-dessus, ça a vraiment exacerbé les conflits émotionnels et mentaux que je suis en train de traverser».

Financièrement, il ne peut s'autoriser le luxe de commencer une thérapie. Un vrai selfie se présente alors comme la solution parfaite. Bien qu'il affirme qu'il a toujours des appréhensions pour exhiber sa vulnérabilité au petit écran, il se réjouit d'avoir eu la chance de comprendre comment une psychothérapie fonctionne. C'était une «expérience libératrice».

Des thérapies de groupe

Le jeune danseur de 24 ans a participé à ce qu'on appelle une thérapie de groupe. «On est autour d'une "table". Durant la thérapie, on parle. On parle de ce que l'on ressent, des moments difficiles et des bons moments de notre semaine. On partage nos difficultés et nos astuces. On essaie d'apprendre l'un de l'autre».

Entre son emploi et ses engagements extérieurs, il se consacre pendant dix semaines à cette thérapie. Chaque semaine, il prend alors l'avion pour se frayer un

chemin hors de la dépression.

Une chose qu'Ivan a apprise, c'est d'accepter l'impossibilité d'avoir le contrôle sur certains événements globaux, comme la mouvance contre le racisme systémique ou bien la pandémie. Il retient que l'essentiel, c'est de prendre soin de soi. «Si on ne prend pas soin de soi, comment on va prendre soin des autres et comment on va prendre soin du mouvement ou de la cause pour laquelle on combat?»

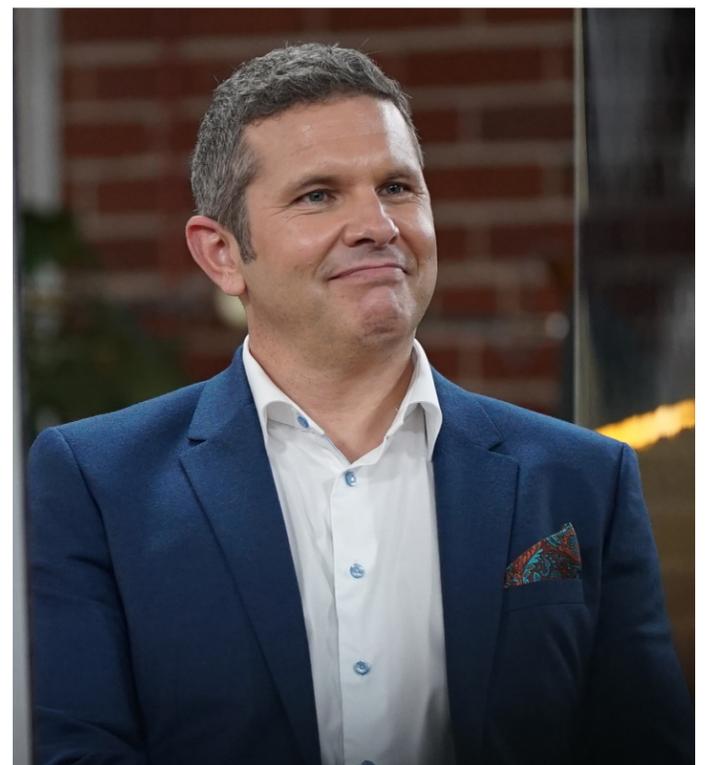
Un remède ? Couper l'hyperconnectivité

Il a par ailleurs réussi à se sentir mieux en réduisant sa consommation de réseaux sociaux. Les vidéos de meurtres et de violences dont la communauté noire était victime et auxquels il était constamment confronté ont été un élément déclencheur de ses symptômes dépressifs.

«Mon plus grand conseil pour ces jours-ci, c'est de prendre une pause des réseaux sociaux et de l'hyperconnectivité que nous ressentons en ce moment [...]. Je sais que la thérapie ce n'est pas accessible à tout le monde, mais trouvez-vous une personne de confiance pour en parler?»

Ivan Touko prend le temps de finir l'entrevue en appelant la communauté à une meilleure écoute et une plus grande implication en santé mentale concernant le mouvement La vie des Noirs compte. «Aucune personne de couleur, d'ascendance africaine ou noire, n'aime en parler. C'est vraiment fatigant d'en parler.

C'est difficile de dire qu'on vit du racisme tous les jours. Il faut donner l'espace pour en parler, mais aussi accepter que certaines personnes ne désirent pas en parler.»



Nicolas Chevrier, le psychothérapeute qui a accompagné les participants dans leur parcours de 10 semaines lors de la saison série *Un vrai selfie*.
Crédit photo : Courtoisie Unis TV.

VIE COMMUNAUTAIRE

GARNET TV
UNE PÉPITE PAS COMME LES AUTRES

Comme il existe des radios ou des journaux communautaires, pourquoi pas une chaîne de télévision? C'est le défi que s'est lancé en 2017 Quentin Eboa Nda, entraînant avec lui son ami Yao Datté en créant Garnet TV. La chaîne communautaire basée à Edmonton traite de tous les sujets de la communauté francophone africaine.

Salima Bouvelli
Journaliste

Garnet, terme anglais, signifie grenat dans la langue française. Pas seulement la couleur, mais aussi la pierre fine en joaillerie. «La chaîne est un brassage entre l'Afrique et le Canada», explique Yao Datté, responsable des relations publiques de la télévision. La couleur grenat peut aller du vert au rouge en passant par le noir, le brun ou l'orange. Un peu comme la diversité culturelle francophone que renferme le Canada, une richesse.

Revenons aux origines

Après des études en relations internationales et sciences politiques à Genève de 2006 à 2011, Yao Datté quitte la Suisse car il ne trouve pas de travail. Au même moment, son pays d'origine, la Côte d'Ivoire, est toujours en guerre. Il décide alors de s'installer au Québec en 2011. En 2012, il déménage en Alberta, à Calgary dans un premier temps puis en 2014 à Edmonton où il fait la connaissance de Quentin Eboa Nda, le créateur de Garnet TV.

«Quentin vient du Cameroun et m'a parlé de sa passion pour la télévision, explique Yao. Il a commencé par acheter et installer le matériel». Dans l'équipe, il y a également Virginie Mbongolo,



Virginie Mbongolo Eboa est directrice de la chaîne communautaire. Crédit photo : courtoisie

épouse de Quentin et directrice de la chaîne depuis 2017. Une fois la logistique en place, Quentin et Yao s'attellent à la deuxième phase qui consiste à développer les programmes de la chaîne.

Pour cela, ils invitent tous les responsables d'organismes francophones à venir dans leurs émissions pour donner leur avis. En 2017, à son lancement, la chaîne est d'abord diffusée sur Youtube et Facebook. En 2018, des émissions et des retransmissions de fêtes francophones africaines sont diffusées. Depuis janvier 2019, Garnet TV est dotée de son propre site web.

Elle se veut une télévision de proximité

Une dizaine d'émissions ont été enregistrées. Les sujets abordés sont très variés, mais demeurent

proches de l'actualité. On y parle de racisme systémique comme des femmes africaines au Canada ou du COVID-19. En plein Mois de l'histoire des Noirs, «nous avons déjà plusieurs émissions en ligne», annonce-t-il.

Garnet TV fait ce que les médias publics anglophones et francophones ne font pas ou peu. «Nous allons vers les personnes, il n'y a qu'une communauté qui peut parler d'elle-même. Par exemple, si on souhaite des archives de communautés francophones africaines installées en Alberta on n'ira sûrement pas voir Radio Canada, car ce n'est pas son focus», explique le responsable des relations publiques.

La chaîne se veut être un véritable livre d'histoire contenant le patrimoine des communautés africaines francophones pour

les générations futures. Elle veut transmettre cet héritage aux plus jeunes pour ne pas qu'ils oublient leurs origines socioculturelles.

«Le Canada doit réaliser que toutes ces personnes-là sont des pierres précieuses dans la communauté africaine noire francophone, par conséquent des pierres précieuses pour cette province de l'Alberta. Nous sommes une valeur ajoutée, on n'est pas venu juste pour prendre, on est venu pour donner aussi», insiste Yao Datté.

Cruels besoins financiers et humains

Comme tout projet communautaire, les financements sont souvent difficiles à trouver. Sans parler des volontaires. «Les bénévoles viennent et disparaissent. Nous autres avons déjà notre

travail. Je travaille au CANAF depuis janvier dernier et ce n'est pas facile de trouver du temps».

La chaîne ne possède pas d'équipe technique pour l'appuyer et la développer, mais elle travaille avec passion. Elle se réunit chaque samedi pour faire le point ou pour enregistrer des programmes. Certaines émissions comme la Saint Valentin ont été visionnées plus de mille fois, «ce qui est encourageant», constate Yao.

Malgré cela, Yao et son équipe ont des projets plein la tête. Ils comptent bientôt inviter des spécialistes pour traiter des sujets comme le système canadien, l'entrepreneuriat ou la famille. Toujours dans un seul et même but, celui de servir la communauté africaine francophone.



Toute l'équipe de la télévision de proximité Garnet TV : (de g. à dr.) Yao Adjoumani Datté, chargé des relations publiques et conseiller en établissement au CANAF; Quentin Eboa Nda, créateur de Garnet TV et technicien caméraman; Virginie Mbongolo Eboa, directrice de Garnet TV. Crédit photo : courtoisie.

SHERWOOD PARK

UNE HISTOIRE DE VOISINS, LES PATINS À LA MAIN



Les trois espaces de glisse. En bas, le tracteur entretient la glace. Crédit photo : courtoisie.

Bon pied, bon œil, Edmond Laplante est bien connu de notre rédaction. Après avoir créé une oasis de lumières colorées dans son jardin l'été dernier, il a décidé, avec ses voisins, d'offrir une patinoire aux allures olympiques pour l'hiver.

Arnaud Barbet
Journaliste

Aujourd'hui un vortex polaire s'est installé sur Edmonton et sa région. Température -38°. «Le bon temps pour rester au chaud», explique Edmond Laplante tout en pensant aux fis-

sures qu'il va falloir réparer sur la glace dans les prochains jours.

Car lui et deux autres voisins ont bien décidé que la patinoire serait praticable tout l'hiver. Denis Frawley, l'un d'eux, avait déjà une petite patinoire sur son terrain, mais les gens n'osaient pas y venir de peur de déranger. Plus loin, «nous avions une belle étendue d'eau, quelques pieds de profondeur, et une surface plus grande qu'un terrain de "soccer"», explique-t-il.

Sitôt pensé, sitôt fait! C'était à la mi-décembre, le froid était là. Ses

acolytes Russel et Denis étaient prêts à en découdre avec les 18 pouces (45 cm) de glace déjà formés. «L'un avait le tracteur, l'autre les outils, moi le réservoir pour l'eau. Notre "Zamboni" artisanale était prête, il n'y avait plus qu'à...» Aujourd'hui, la petite communauté de Sherwood Park peut patiner sans risque grâce à l'étendue de glace aménagée par les trois compères.

Une Zamboni pour le bonheur de tous

Cheryld Clark et son époux Russel sont originaires d'Australie. L'une est admirative, l'autre est un bambin qui n'en finit plus de jouer. «Lorsque Cheryld m'a dit que c'était le rêve de Russel de conduire la "Zamboni", je lui ai répondu de le laisser rêver tout l'hiver», s'amuse Edmond Laplante.

Une «Zamboni» qui, en quelques heures, de temps à autre, remet en état la pellicule de glace régulièrement fréquentée la journée, comme en soirée. «Il y a une patinoire pour ceux qui veulent jouer au hockey, une autre pour ceux qui veulent juste patiner, et aussi un chemin de glace. Nous avons aussi aménagé des aires de repos avec des foyers pour nous réchauffer», explique-t-il.

Au passage, il remarque que ces petits moments de bonheur se font en respectant les distances et le port du masque si nécessaire. «Les patineurs sont très respectueux des règles à suivre pendant cette pandémie». Il semblerait même, et ce, malgré l'immensité de l'installa-

tion, que certains rebroussement chemin et reviennent plus tard s'ils y voient trop de monde.

Un lieu pour socialiser

Ancien joueur et entraîneur de hockey, Edmond Laplante aime voir les gens profiter des lieux et offre même quelques conseils pour ceux qui en auraient besoin. «Au début de l'hiver, mon ami Many, un jeune philippin, voulait apprendre à patiner. Aujourd'hui, il est tout le temps sur la glace», explique-t-il ravi.

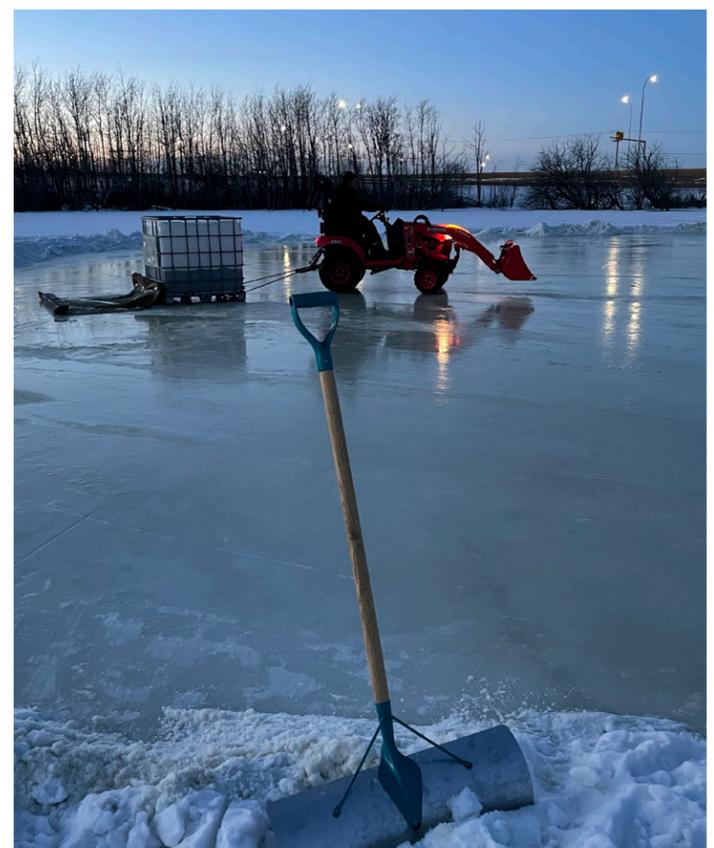
Edmond Laplante aime allumer

le foyer et mettre des pains et des saucisses à «chien-chaud» à disposition pour ceux qui auraient une «fringale». Il s'enthousiasme : «c'est un moment convivial et à la tombée de la nuit, on allume les projecteurs pour que cela dure plus longtemps». Des projecteurs bien sûr alimentés avec un groupe électrogène qu'il aura préalablement déposé... dans son camion, tout simplement!

À 63 ans, Edmond Laplante, le «Frenchie» comme le surnomment ses voisins avec beaucoup de respect n'a pas fini d'amener le sourire dans sa communauté!



Edmond Laplante, patins aux pieds, pelle à la main, commence l'entretien de la glace. Crédit photo : courtoisie.



À la tombée de la nuit, un petit passage de la «Zamboni» pour la soirée qui s'annonce. Crédit photo : courtoisie.

CALGARY

EVELYNE KEMAJOU, UN MESSAGE D'ESPOIR POUR LES GÉNÉRATIONS MULTICULTURELLES

Evelyne Kemajou, fondatrice et directrice du Portail de l'Immigrant Association (PIA) installé à Calgary, revient sur son aventure canadienne. Un message à la fois réaliste et optimiste sur la situation des personnes issues de l'immigration multiculturelle francophone.

Arnaud Barbet
Journaliste

Titulaire d'une Maîtrise en gestion d'entreprise de l'Université de Yaoundé (Cameroun), Evelyne Kemajou arrive à Calgary à l'hiver 2008, après un bref passage en France. «J'étais déjà venue ici rendre visite à ma famille pour les vacances. Je pensais peut-être rester en France, mais rien ne bougeait et je suis du genre impatient», explique-t-elle.

Il faut dire qu'Evelyne Kemajou n'en est pas à son premier défi. À la sortie de l'université, elle était déjà partie étudier au Centre d'études financières, économiques et bancaires à Paris. «J'étais jeune, j'avais des rêves de responsabilités au sein de grandes institutions financières», raconte-t-elle. De retour au pays, elle entre finalement dans la fonction publique. Un tremplin pour embrasser une carrière dans la coopération entre deux pays, le Canada et le Cameroun.

Si bien sûr les causes pour lesquelles elle s'investit sont importantes, elle insiste sur ces opportunités de s'éloigner de la monotonie administrative gouvernementale. «J'ai pu travailler sur des projets incroyables comme l'autonomisation de la femme au pays grâce au développement de microcrédits (Micro-projets Productifs en Faveur des Femmes du Cameroun-MPPF-Cam)».

Quatre ans plus tard, le contrat rempli, elle joint l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), qui lutte contre la

désertification et pour la protection de la diversité. «Une tâche ingrate», disait notre responsable. Vous travaillez au quotidien, mais le résultat apparaît après un long processus, surtout lorsqu'il s'agit de planter des arbres», sourit l'ancienne responsable du Bureau régional pour l'Afrique Centrale. Un dernier défi avant l'autre aventure.

La Francophonie plurielle a des ratés

Visionnaire, l'arrivée en Alberta ne l'effraie pas. Elle arrive sans emploi, accompagné de son plus jeune fils Tony, 11 ans. L'aîné de deux ans, Yann, la rejoindra plus tard. «Arriver en Alberta, au niveau de la langue, c'est comme vivre au Cameroun, le pays est bilingue», se rassure-t-elle. Avec son anglais approximatif, elle décide de se tourner vers la Francophonie pour y trouver un emploi. «L'enthousiasme a laissé très vite place à la déception», se souvient-elle.

En effet, un grand nombre d'organismes francophones ne retiennent pas sa candidature «faute d'expérience professionnelle canadienne». Elle laisse entrevoir la déception, «c'était le premier choc! C'est comme si vous alliez voir la famille et qu'elle vous ferme la porte au nez.» Elle aurait pu facilement comprendre la réticence des anglophones par rapport à la langue et pourtant : faute d'avoir un poste disponible, le Calgary Immigrant Women's Association lui offre l'opportunité de faire du bénévolat. Une possibilité jamais évoquée dans la francophonie.

Le PIA, un organisme pour les générations futures

Trois mois plus tard et forte de son expérience, elle réalise que ce qui lui est arrivé n'est qu'un exemple parmi d'autres. Résignée, elle développe : «beaucoup d'immigrants francophones de la diversité culturelle avaient le



Evelyne Kemajou a créé Le Portail de l'Immigrant Association en 2008. Crédit photo : courtoisie.

même ressenti. Ils se sont du coup complètement intégrés à la communauté anglophone». Ayant finalement identifié les besoins, elle décide avec quelques autres de mettre en place sa propre organisation. Le Portail de l'Immigrant Association ouvre le 16 juin 2008.

Frileuses, elle et son équipe identifient les organismes francophones, et partent en croisade pour expliquer leur concept. À Edmonton, second choc! «Après quatre heures de route, notre interlocuteur se désiste au dernier moment, il est remplacé par une personne qui se reconnaîtra sans doute puisqu'elle est toujours actrice de la francophonie albertaine. Celle-ci lui annonce très clairement qu'elle mettra la clé sous la porte d'ici deux ans...»

Forte heureusement, elle ne s'arrête pas là. Obstinée, elle se rappelle les bons mots de Lundja Okuka, directeur de l'ancienne Association multiculturelle francophone

de l'Alberta (AMFA), aujourd'hui disparue. Sa table de concertation en place, le Secrétariat francophone et la Mairie de Calgary la suivent dans ce projet. Aujourd'hui le PIA, c'est notamment le 1er festival francophone de Calgary, un programme parascolaire et d'accompagnement des jeunes et leurs parents, des ateliers thématiques pour les femmes, et bien plus encore.

«Depuis mars 2020, notre équipe a accompagné 1117 personnes», clame-t-elle avec une certaine fierté. Autant dire qu'il est facile de reconnaître l'utilité d'un tel organisme après douze ans d'existence. Elle évoque discrètement vouloir peut-être un jour céder les rênes et redonner ce qu'elle a appris au Canada à son petit village, Bamena, dans la province de l'Ouest, au Cameroun. D'ici là, elle continue à encourager son équipe tout en signalant leur appartenance à la diversité.

Réveiller et éduquer les consciences

À l'évocation du mouvement Black Lives Matter, la directrice du PIA consent à dire qu'il a réveillé les consciences. «Les gens étaient peut-être aveugles, ou ne vivaient pas directement cette dis-

crimination. C'est une prise de conscience collective et positive qui ouvre des horizons, un dialogue sincère. Nous n'avons plus besoin d'habiller le langage de peur de froisser», explique-t-elle. Elle estime d'ailleurs qu'aujourd'hui tout le monde veut poser un geste pour changer les choses. Réaliste, elle sait que cela prendra plusieurs générations car «cela ne se fera pas d'un coup de baguette magique!»

Elle revient sur cette francophonie multiculturelle à laquelle elle est très attachée. «Aujourd'hui, elle existe, plus ou moins en fonction des décideurs, des êtres humains qui la dirigent». Elle évoque aussi ce Mois de l'histoire des Noirs, salue cette volonté de sensibiliser la population et d'éduquer les jeunes, l'autre priorité. «Lorsque je vais dans une école et que la seule personne adulte noire est le concierge ou le préposé au nettoyage, quel message envoie-t-on aux élèves? Les étudiants doivent savoir qu'ils peuvent aussi devenir premier ministre du Canada!»

Pour plus d'informations :
Le Portail de l'Immigrant Association :
<https://www.pia-calgary.ca>

« Lorsque je vais dans une école et que la seule personne adulte noire est le concierge ou le préposé au nettoyage, quel message envoie-t-on aux élèves? Les étudiants doivent savoir qu'ils peuvent aussi devenir premier ministre du Canada ! »

- Evelyne Kemajou

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton



Portrait de joueurs, présenté par Edmonton Fusion FC

Pour plus d'information, visitez le edmontonfusionfc.com

Gradi Kanzobolo

25 ans

République Démocratique du Congo

Poste : défenseur central

« Mon rêve depuis mon enfance a toujours été de devenir footballeur professionnel. À l'âge de 16 ans, j'ai consacré toute ma vie au football (dans des salles de sport, aux entraînements et diverses compétitions), d'un autre côté j'avais l'école. Mais, à cette époque, il m'était difficile de combiner les deux (soccer et école). Il m'arrivait d'ailleurs de sécher les cours pour les matchs. À ce moment le soccer était ma priorité.

Mes parents étaient mécontents bien évidemment, cependant ils m'ont poussé et encouragé à poursuivre mes études pour au moins avoir le diplôme secondaire avant de me lancer dans le soccer.

L'obtention de ce diplôme en 2014 fut également une porte d'entrée pour le Canada en 2016. J'ai poursuivi mes études universitaires au Centre Collégial du Campus Saint-Jean dans le programme de finance au département des administrations des affaires dont j'ai gradué en 2019.»



Que représente le soccer pour vous?

Le soccer représente toute une vie et une richesse pour moi. Je me dis toujours que si je n'ai pas la chance de devenir joueur professionnel, alors l'un de mes enfants ou un descendant de ma famille le sera. De plus, le soccer représente l'unité, la joie et la paix, car il réunit les membres du club et offre de belles opportunités, voire même la réalisation de tout un rêve.

Quand et dans quelle circonstance avez-vous joué au soccer pour la première fois?

Dès l'enfance, je m'étais familiarisé avec le soccer. Je jouais avec des amis au coin de la rue ou avec mes deux frères à la maison. C'est à l'âge de 12 ans que j'ai commencé à le prendre au sérieux, et rejoint une équipe du quartier pour les entraînements et des compétitions.

Quel est votre meilleur souvenir sur le terrain?

Mon meilleur souvenir sur le terrain fut en 2014 lors d'un match d'interclasse. C'était intense il fut le dernier pour ma promotion. J'avais tout donné et jusqu'à ce que je reçoive un choc. Résultat : fracture du bras droit et un 8 mois de rétablissement sans jouer.

Que représente votre club actuel pour vous?

Mon club actuel représente un défi pour atteindre mon objectif : celui de devenir joueur professionnel. Depuis que je fais partie du club, je sens que j'améliore mes compétences un peu plus chaque jour. De plus les entraîneurs et tous les membres du club sont une vraie motivation et une persévérance pour moi.

Quels sont vos objectifs pour le futur?

Mon rêve de devenir joueur professionnel tient toujours. Je garde espoir et travaille dur, car rien n'est trop tard dans la vie. J'ai toujours pensé aussi créer un centre éducatif sportif pour ceux qui ont un handicap mental et physique pour leur permettre de se sentir capables de réaliser leur rêve. Rien n'est impossible, et je crois qu'aucun handicap ne devait être considéré comme une barrière, mais plutôt comme un challenge ou une porte vers une nouvelle opportunité. « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir » (Théocrite)



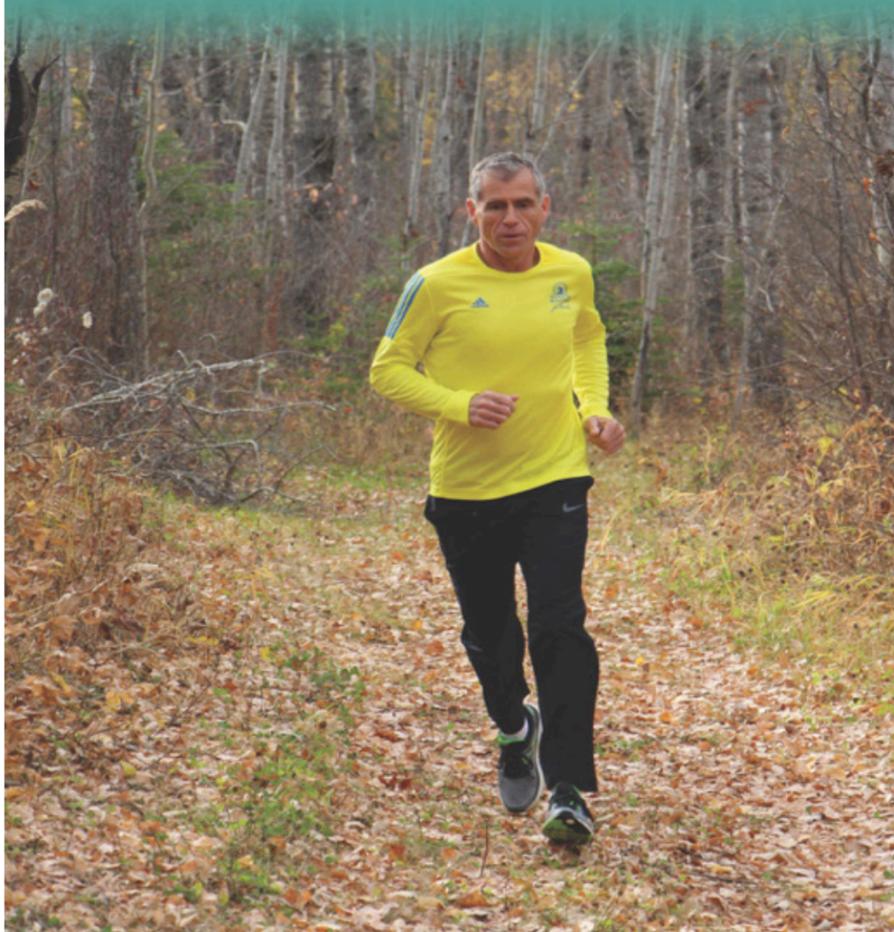
NOM

Paul St Amant

50-60 ans

ACTIVITÉS

Marathon, ski de fond, kayak, canoë, vélo



PASSER LE FLAMBEAU



Paul a commencé à courir il y a une vingtaine d'années, encouragé par ses trois frères à les rejoindre pour faire des marathons. Son premier marathon couru avec l'un de ses frères à Regina en 2007 l'a fortement marqué, fier de se découvrir capable de courir 42.2kms. Depuis, il a enrichi son palmarès de 50 autres marathons, motivé par ses records de temps battus, les spectateurs ou articles locaux écrits sur lui, mais surtout par ses enfants qui l'accompagnent parfois sur les pistes.

« Sortir de chez soi »

Associant le sport au plaisir, Paul profite des marathons pour organiser des voyages avec sa femme. À Edmonton, Saskatoon, New York, Boston ou Paris, courir lui permet de découvrir ou revisiter autrement certains endroits. Déçu par l'annulation du marathon de St John's à Terre Neuve qu'il avait prévu de faire en 2020, il reste positif et actif pour les courses futures. Il profite de cette période pour se réinventer et sortir davantage en kayak, canoë ou vélo.

FRANCOPHONIE

LA MINISTRE JOLY PROPOSE UNE « RÉFORME » DES LANGUES OFFICIELLES

Dans le document intitulé *Français et anglais : vers une égalité réelle des langues officielles au Canada*, la ministre Mélanie Joly, énonce les intentions du gouvernement quant à la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*. Tout comme dans le dernier discours du Trône, le document réaffirme la situation asymétrique des deux langues officielles en reconnaissant le statut minoritaire du français en Amérique du Nord et le besoin de le protéger partout au Canada, y compris au Québec.

Bruno Cournoyer
Paquin

Francopresse

Plusieurs médias avaient rapporté, en novembre dernier, que la ministre Joly travaillait sur un « livre blanc » sur les langues officielles qui servirait de rapport d'étape avant la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*. La lettre de mandat de la ministre Joly indique d'ailleurs qu'elle doit déposer un projet de loi à cet égard en 2021.

Le document de réforme introduit par la ministre vendredi 19 février vient à la suite de plusieurs démarches entreprises depuis 2019, dont une tournée de consultations pancanadienne, un rapport du Sénat, un rapport du Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes et la création d'un comité interministériel sur les langues officielles.

Les propositions mises de l'avant dans le document de réforme édulcorent certaines des recommandations du rapport sénatorial et répondent à certaines préoccupations soulevées par la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) et par le gouvernement du Québec. On y propose aussi de protéger, promouvoir et revaloriser les langues autochtones.

En ce qui concerne le Québec, une *Loi* modernisée garantirait le droit de travailler en français dans les entreprises privées de compétence fédérale. Ce droit s'appliquerait aussi dans les régions du Canada où le français est largement parlé.



Plusieurs médias avaient rapporté, en novembre dernier, que la ministre Joly travaillait sur un « livre blanc » sur les langues officielles qui servirait de rapport d'étape avant la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*. (Crédit : Province of British Columbia – Flickr)

Renforcement du bilinguisme et du poids démographique des francophones

Ainsi, le gouvernement fédéral proposerait de modifier la *Loi* pour reconnaître l'importance de l'apprentissage de la deuxième langue officielle. Il propose, en collaboration avec les provinces et territoires, de soutenir l'accès à l'éducation et à l'immersion en français langue seconde.

Ottawa prévoit aussi renforcer la partie VII de la *Loi* pour mieux définir les « mesures positives » que les institutions fédérales doivent prendre pour répondre aux besoins des communautés linguistiques en situation minoritaire. Si la consultation des communautés est mentionnée, on ne parle toutefois pas de créer un comité consultatif tel que le suggérait la FCFA.

La ministre Joly propose de renforcer le rôle du Conseil du Trésor dans l'application de la *Loi*, notamment en lui confiant la responsabilité de surveiller l'application des « mesures positives » sous la partie VII.

Encore une fois, le Sénat, le comité permanent sur les Langues officielles de la Chambre des communes et la FCFA recommandaient de déléguer l'ensemble des responsabilités de mise en œuvre de la *Loi* au Conseil du Trésor ou à une autre agence centrale.

Le gouvernement fédéral veut aussi renforcer les communautés linguistiques en situation minoritaire en appuyant leurs institutions, notamment dans les secteurs de la santé, de l'éducation et de l'immigration.

Ottawa réitère également son engagement à maintenir le poids démographique des francophones hors Québec à 4,4 % en favorisant l'immigration francophone et la francisation des immigrants.

De plus, le document mentionne de façon soutenue l'importance de CBC/Radio-Canada dans la francisation des immigrants et l'apprentissage du français comme langue seconde et semble mettre beaucoup d'espoir dans l'application pédagogique en ligne « Mauril ».

Les auteurs soulignent également l'importance de renforcer le bilinguisme dans la fonction publique et dans le système judiciaire, en haussant les qualifications linguistiques pour certains postes de la fonction publique d'un côté; et en exigeant le bilinguisme des juges à la Cour suprême de l'autre. Ce dernier engagement a été mentionné à plusieurs reprises en Chambre au cours des derniers mois par le premier ministre Trudeau.

La *Loi* modernisée verrait aussi un renforcement des pouvoirs du Commissaire aux langues officielles, qui aurait dorénavant le pouvoir de conclure des ententes exécutoires avec les institutions fédérales. On ne va cependant pas jusqu'à créer un tribunal administratif pour les langues officielles, tel que recommandé par le Sénat.

Finalement, la ministre Joly propose que la *Loi* soit révisée tous les 10 ans, tel que l'ont recommandé le Sénat et la FCFA.

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

CANADA PLACE DENTAL

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
Centre collégial de l'Alberta

Le seul collège de formations appliquées francophone de l'Alberta

Notre offre de programme est axée sur les besoins du marché du travail et est offerte en collaboration avec des partenaires de l'industrie en éducation, en santé, et en affaires.

Déposez une demande d'admission avant le 1^{er} mars 2021 à
www.centrecollégialalberta.ca

Commission canadienne des grains / Canadian Grain Commission

Producteurs de grains : Changements touchant les variétés de blé désignées

À compter du 1^{er} août 2021

Les variétés suivantes de Blé roux de printemps de l'Ouest canadien (CWRS) passeront à la classe Blé de force rouge du Nord canadien :

- AAC Redwater
- AC Domain
- Muchmore
- Vesper
- 5605 HR CL

Pour obtenir de plus amples renseignements :
1-800-853-6705 ou 204-984-0506
ATS : 1-866-317-4289
www.grainscanada.gc.ca

Canada

PROVINCIAL

RÉACTIONS ALBERTAINES À LA RÉFORME DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES

La ministre Mélanie Joly a présenté ce vendredi 19 février les grandes lignes de la réforme de la *Loi sur les Langues officielles*. Cette modernisation est grandement attendue depuis plusieurs années au sein de la communauté francophone en milieu minoritaire. Plusieurs organismes franco-albertains ont réagi à cette annonce.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

Tout comme la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), l'Association canadienne-française de l'Al-



Sheila Risbud est présidente de l'ACFA. Crédit photo: courtoisie



Le directeur général du CDÉA Étienne Alary. Crédit photo : courtoisie

« LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL RÉITÈRE SON ENGAGEMENT À RENFORCER LE CONTINUUM EN ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE À L'ÉDUCATION POSTSECONDAIRE »

- Sheila Risbud

berta (ACFA) dit accueillir favorablement les propositions contenues dans le document *Vers une égalité réelle des langues officielles au Canada* rendu public par le gouvernement fédéral.

« En plus de la volonté d'assurer la progression de l'égalité réelle du statut et de l'usage du français et de l'anglais, l'ACFA relève plusieurs propositions législatives en vue de la modernisation de la *Loi sur les langues officielles* qui sont d'une importance significative pour la communauté francophone en Alberta ».

De bon augure pour le Campus Saint-Jean ?

L'association porte-parole de la francophonie cite pour exemple : le rôle de coordination et de mise en œuvre de la *Loi* confié à une agence centrale, le Conseil du Trésor, l'enchâssement du Programme de contestation judiciaire dans la *Loi*, le bilinguisme des juges de la Cour suprême, l'adoption d'une politique sur l'immigration francophone ainsi qu'un engagement à renforcer le continuum en éducation.

« Je tiens à remercier la ministre Mélanie Joly pour son écoute envers nos communautés et le travail réalisé. Le gouvernement fédéral réitère

dans ce document son engagement à renforcer le continuum en éducation de la petite enfance à l'éducation postsecondaire dans la langue de la minorité linguistique (...). La situation toujours précaire du Campus Saint-Jean démontre qu'il est essentiel de maintenir de telles institutions afin que le fait français puisse continuer de s'épanouir en Alberta », mentionne Sheila Risbud, présidente de l'ACFA.

Tout en affirmant son engagement avec le gouvernement pour mettre en œuvre les propositions de cette réforme, l'ACFA dit attendre avec impatience le dépôt officiel du projet de loi.

Vers un développement des affaires en français

Le Conseil de développement économique de l'Alberta a lui aussi réagi aux annonces du ministère du Développement économique et des Langues officielles. « Après plusieurs mois d'attente, nous saluons les efforts du gouvernement fédéral afin d'assurer un meilleur rayonnement et une plus grande valorisation de la langue française, comme langue officielle, en Alberta, dans l'Ouest canadien et dans tout le pays », a souligné Étienne Alary.

Le directeur de l'organisme

qui s'est entretenu avec la ministre Joly, la veille, jeudi 18 février, souligne « une très bonne nouvelle pour l'écosystème albertain » concernant le développement d'une culture d'affaires en français. « Voilà de nombreuses pistes qui permettront, ultimement, à nos entrepreneurs d'avoir accès à davantage de main d'œuvre bilingue », a notamment avancé monsieur Alary.

Le CDÉA fait face à plusieurs défis en Alberta. Il indique que son plus grand est la fidélisation des entrepreneurs. « Dans l'Ouest canadien, les Organisations francophones à vocation économique (OFVE) accompagnent les entrepreneurs, mais ils doivent à un certain moment les diriger vers des entités anglophones pour finaliser leur dossier, par exemple, en termes de financement. Une fois le client transféré, il ne reviendra pas. » À travers cette déclaration, le CDÉA espère que les OFVE pourront jouer pleinement leur rôle, à l'aube de l'annonce d'un plan de relance économique ambitieux.

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.I
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre

Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON OU SHERWOOD PARK (ALBERTA)

NUMÉRO DE DOSSIER : 81001923

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 18 mars 2021, concernant des locaux disponibles à bureaux, d'entreposage et de terrain complémentaire à louer dans les régions d'Edmonton ou Sherwood Park, pour un terme de 10 ans débutant ou vers le 15 novembre 2023.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-debiens-immobiliers ou communiquer avec Andrew Burns à 587-336-9003 ou andrew.burns@tpsgc-pwgsc.gc.ca

Canada

OPINIONS

TELEMENT VERTS LES ÉTATS-UNIS

Ces pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Cette semaine, Gaétane Pelletier-Lucsanszky, résidant à Vegreville, revient sur l'annulation de la construction de l'oléoduc Keystone XL et en appelle à l'unité canadienne pour innover dans le secteur énergétique.

Gaétane Pelletier-Lucsanszky
À titre citoyenne

Des milliers de gens ont perdu leur emploi actuel ou celui à venir à cause de l'arrêt du projet Keystone XL. Ce matin, je mets mes lunettes rose foncé et je regarde les États-Unis. Ce que je vois me fait plaisir. Maintenant que le nouveau président Joe Biden a refusé notre oléoduc, son pays est «tellement» vert et propre!

On n'y trouve plus une seule station d'essence. Les véhicules sont électriques, abordables et couverts de panneaux solaires flexibles. On prévoit le recyclage des batteries dès le moment où on les construit. Le transport de cargo entre les villes ne se fait plus par la route, mais au moyen de ballons dirigeables à l'hélium. Les Américains n'ont plus peur que les mesures sociales n'interfèrent avec leur foi en Dieu. L'éducation publique est tellement de qualité et accessible que chacun comprend pleinement l'aspect urgent de s'occuper de l'environnement. Les gens se plaisent à pratiquer le bon voisinage et la coopération au lieu d'empiler les armes. Leur système de santé publique est pour tous, alors les gens sont généralement heureux et en santé. Il y a des panneaux solaires sur chaque maison et édifice. Les turbines éoliennes sont partout et l'électricité est à bas prix.

J'enlève maintenant mes lunettes roses. Oups! Les Américains utilisent toujours principalement les énergies fossiles pour le chauffage et les transports. L'extraction du gaz de schiste y est permise sur les terres privées moyennant un contrat avec le propriétaire. Si un jour ils en venaient à polluer toutes les nappes phréatiques, ils pomperaient l'eau des Grands Lacs, ils en possèdent la moitié. À chaque fois qu'ils ont eu accès à du pétrole à bas prix (probablement du Vénézuéla), ils ont rempli leurs puits vides. Ils ont des réserves gigantesques et ils estiment qu'ils n'ont pas besoin de nous.

L'Alberta est une province très dynamique où l'on trouve des scientifiques brillants dans toutes les disciplines. Nous avons déjà des installations d'éoliennes ici et là. Nous avons une technologie de captation et de séquestration du CO2 pour les industries polluantes et des projets pour en faire encore plus dans l'avenir. Dans les diverses industries, agricultures, énergies et autres, il y a plein de technologies de protection de l'environnement qui sont mises à l'œuvre.

Pour accélérer le mouvement, on pourrait peut-être instaurer des compétitions en recherche de nouvelles énergies ou concernant de nouvelles façons, plus avancées, de prévenir la pollution dans les énergies et ressources existantes. Ces compétitions en Alberta pourraient aussi être pancanadiennes. Nous sommes moins nombreux que les Américains, mais nous sommes plus unis. Peu importe notre appartenance politique personnelle, nous pouvons faire beaucoup ensemble.

« L'HEURE DES VÉRITÉS »

Ces pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Cette semaine, Fernand Denault, résident à Edmonton, exprime son mécontentement quant au respect de l'égalité entre les deux communautés linguistiques officielles du pays.

Fernand Denault
À titre citoyen

Je dois soumettre, qu'avec tout le respect que je peux démontrer à nos juristes sympathiques qui défendent notre cause et y émettent leur opinion souvent bénévolement, l'erreur de n'y référer qu'étant des droits linguistiques fait fausse route et ne reflète pas l'ampleur du défi que nous affrontons; tel que présenté dans votre exposé intitulé «Financement du Campus Saint-Jean : le juste prix» publié pour la semaine du 11 au 18 février 2021 (NDLR : sur Le Franco).

Je propose que ce serait une erreur stratégique perpétuée depuis trop longtemps.

Je vous suggère que la *Charte des*

Droits et Libertés du Canada doit être interprétée dans son ensemble.

N'oublions pas que nous avons le droit à l'égalité et que ceci signifie qu'on a le droit au respect de la dignité de notre sens identitaire, de notre origine et de notre choix linguistique puisque les deux langues officielles, l'anglais et le français sont considérées égales dans l'ensemble du pays.

Nous devrions insister que ceci signifie qu'aucun regroupement d'individus, qu'aucune administration municipale, provinciale ou fédérale, et qu'aucun gouvernement n'a le droit de pratiquer à notre détriment, aucune forme de suprémacisme incluant tout obstacle à notre émancipation; que ce soit un non-respect de contrat jusqu'à la négation de droits, de services ou de privilèges établis à l'ensemble de la citoyenneté, en évoquant notre poids démographique, notre origine, notre ethnicité, notre différence culturelle ou le choix de vivre notre citoyenneté dans une des deux langues officielles du pays.

Contrairement aux croyances populaires albertaines et ailleurs, nous devrions insister en plus des droits linguistiques et du droit à l'éducation, que le Canada n'est pas un pays où la plus grosse meute a le privilège politique d'imposer son suprémacisme et nier les droits et privilèges établis aux citoyens ou regroupement de citoyens à cause d'une différence ethnique, culturelle ou linguistique d'expression française ou anglaise.

Nous devrions finalement reconnaître que le Gouvernement de l'Alberta et son Université de l'Alberta dans l'affaire du Campus Saint-Jean ne font ni plus ni moins que d'exercer leur pouvoir perçu : affirmer leur intolérance envers une collectivité déjà marginalisée par des décennies d'injustices sociales et imposer un suprémacisme manifeste avec préjudice en matière d'éducation afin de limiter et possiblement anéantir notre potentiel d'émancipation et d'épanouissement dans la province de l'Alberta.

Je soumets que le temps des politesses est fini; le temps des vérités est venu...

Les directives personnelles... c'est quoi?

Vidéo humoristique et période de questions avec un(e) avocat(e)



DISTRIBUTION
Isabelle Déchène Guay
Gilles Denis
André Roy

TEXTE
France Levasseur-Ouimet

VIDÉO
Pierre Fagnan

**CHOISISSEZ L'UN
DES DEUX WEBINAIRES**
Vendredi 5 mars à 10 h
Vendredi 19 mars à 10 h

Inscrivez-vous à projet@fafalta.ca
780-465-8965

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982 - www.mccuaig.com

canaf
Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones

Contactez-nous : 403-532-6334
1-855-512-2623 (sans frais)
info@canaf-calgary.ca

727, 7e avenue S.O. Suite 1560
Calgary Alberta T2P 0Z5
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez-nous sur [f](https://www.facebook.com/canaf)

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ou dans une zone rurale en Alberta ?

Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : informations, orientation, références à toute votre famille.

Financé par : Immigration, Refugees and Citizenship Canada / Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

CAMPUS SATELLITES DU CAMPUS SAINT-JEAN

A travers l'Alberta, à partir de la rentrée 2021-2022, celles et ceux souhaitant suivre un programme de Baccalauréat en Éducation (B.Ed.) pourront le faire dans un campus satellite près de chez eux. Les deux premières années seront en effet offertes pour les communautés francophones et francophiles de l'Alberta, à Calgary, à Grande Prairie et à Red Deer. Le cœur du Campus Saint-Jean étant sa communauté historique et dynamique, les étudiantes et étudiants des campus satellites feront partie intégrante de la communauté de Saint-Jean. Ils auront accès aux services et installations locaux offerts par nos partenaires régionaux (pour Grande Prairie et Red Deer), et seront inclus dans les activités communautaires organisées par le Campus Saint-Jean. Ils bénéficieront du soutien des services aux étudiants, du soutien scolaire et social et de la plupart des autres services offerts aux étudiants d'Edmonton.

Pour plus d'informations: uab.ca/CSJsat

CALGARY

- B.Ed. Primaire (années 1 & 2 à Calgary, années 3 & 4: cours au CSJ-Edmonton, stages dans la région de Calgary)
- B.Ed./Après-Diplôme Primaire (années 1 & 2 à Calgary, stages dans la région de Calgary)
- B.Ed./Après-Diplôme Secondaire (années 1 & 2 à Calgary, stages dans la région de Calgary)
- Site: Calgary Centre de l'Université de l'Alberta (333 5 Ave SW, Calgary)



GRANDE PRAIRIE

- B.Ed. Primaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, années 3 & 4: cours au CSJ-Edmonton, stages dans la région de Grande Prairie)
- B.Ed. Secondaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, années 3 & 4: cours au CSJ-Edmonton, stages dans la région de Grande Prairie)
- B.Ed./Après-Diplôme Primaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, stages dans la région de Grande Prairie)
- B.Ed./Après-Diplôme Secondaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, stages dans la région de Grande Prairie)
- Site: Grande Prairie Regional College (GPRC)

En collaboration avec



RED DEER

- B.Ed. Primaire (années 1 & 2 à Red Deer, années 3 & 4: cours au CSJ-Edmonton, stages dans la région de Red Deer)
- B.Ed. Secondaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, stages dans la région de Red Deer)
- Site: Red Deer College (RDC)

En collaboration avec



Cette initiative intitulée «Espaces de formation: accroître la capacité de répondre aux besoins d'enseignants» est soutenue aux niveaux fédéral et provincial. Ce projet pilote de trois ans augmentera le nombre d'enseignants dans les programmes de langue seconde et dans les écoles de langue francophones de la province.



L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | DIRECTEUR | [DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:direction@lefranco.ab.ca)

GEOFFREY GAYE | RÉDACTEUR EN CHEF | [REDACTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:redaction@lefranco.ab.ca)

PUBLICITÉ | [MARKETING@LEFRANCO.AB.CA](mailto:marketing@lefranco.ab.ca)

SARAH THERRIEN | RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

VALÉRIANE DUMONT | ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING | [RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:reception@lefranco.ab.ca)

MÉLODIE CHAREST | JOURNALISTE | [JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA](mailto:journaliste@lefranco.ab.ca)

GABRIELLE BEAUPRÉ | JOURNALISTE | [REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA](mailto:reportage@lefranco.ab.ca)

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

VÉRONIQUE VINCENT | SALIMA BOUYELLI | ARNAUD BARBET |

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca



Lignes Agates Marketing



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

